



# **Bruxelles et ses territoires**

**Plan Régional de Développement Durable**

**Elaboration d'une vision territoriale métropolitaine  
à l'horizon 2040 pour Bruxelles**

**Studio010 Bernardo Secchi, Paola Viganò**

Myron Devolder, Ana Rafful, Rémi van Durme, Wim Wambecq,  
Qinyi Zhang  
Corso di porta ticinese 65  
20123 Milano, Italie  
Tel. +39.(0)2.89409358  
Fax. +39.(0)2.8357691  
Email. secchi.vigano@secchi-vigano.it

Rue des Petits Carmes 2a  
1000 Bruxelles, Belgique  
Tel. +32.(0)2.3508226  
Email. secchi.vigano.belgio@secchi-vigano.it

**CREAT (Centre d'Etudes en Aménagement du Territoire)**

Yves Hanin, Bénédicte Dawance  
Place du Levant, 1 (Bâtiment Vinci)  
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique  
Tel. +32.010.472181  
Fax. +32.010.478713  
<http://www.urba.ucl.ac.be/creat/>

**Egis Mobilité**

Isabelle Vandembrouck, Laurent Rousseau, Frédéric Danel  
40, avenue de la Marne - BP 87  
59442 Wasquehal Cedex, France  
Tel. +32.03.20244797  
Fax. +32.03.20680269  
[www.egis-mobilite.fr](http://www.egis-mobilite.fr)

**Ingenieurbüro Hausladen GMBH**

Gerhard Hausladen, Josef Bauer, Jacobsen Cornelia, Cécile Bonnet,  
Robert Fröhler  
Hausen 17, 85551 Kirchheim b. München, Bayern  
Tel. +49.89.9915250  
Fax. +49.89.99152599  
Email. info@ibhausladen.de  
Technische Universität München  
Fakultät für Architektur  
Lehrstuhl für Bauklimatik und Haustechnik  
Arcisstrasse 21, 80333 München, Allemagne  
Tel. +49.89.28922585  
Fax. +49.89.28923851

**IDEA Consult**

Jan Verheyen, Pierre-Alain Franck  
Avenue des Arts 1-2  
1210 Bruxelles, Belgique  
Tel. +32.(0)2.2821710  
Fax. +32.(0)2.2821715  
Email. info@ideaconsult.be

**Karbon'**

Géry Leloutre, Hubert Lionnez  
114 rue souveraine  
1000 Bruxelles, Belgique  
Tel. +32.(0)2.6497502  
Email. gery.leloutre@mail.be  
[www.karbon.be](http://www.karbon.be)

**Index**

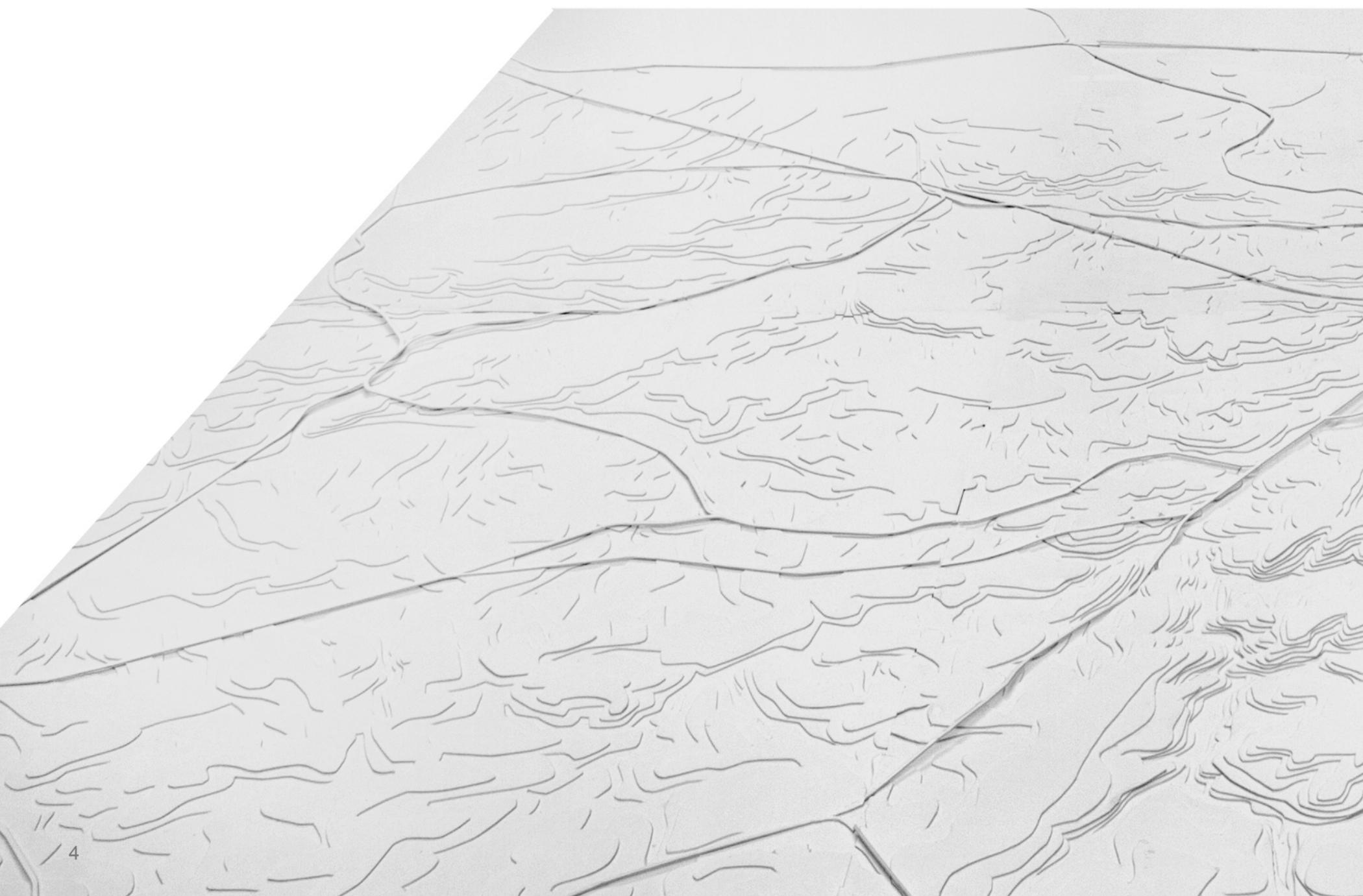
<b>Prémises</b>	<b>5</b>
0. des lieux et des gens qui les habitent : micro-histoires bruxelloises	7
<b>Bruxelles et ses territoires</b>	<b>13</b>
1. Bruxelles comme palimpseste : la ville et la métropole	13
2. des territoires complémentaires	15
3. au coeur de la North Western Metropolitan Area	17
4. mobilité, équité et cohésion sociale	18
5. une ville monde	19
<b>Une approche, des stratégies</b>	<b>20</b>
orientations pour un projet de territoire	22

pièces jointes

QUESTIONS DE METHODE

PRESENTATION DE L'EQUIPE

3 PANNEAUX format A0



## Prémisses

Les pages qui suivent sont divisées en trois parties.

La première, **Bruxelles et ses territoires**, vise à répondre aux questionnements posés par l'art. 4.3 du Cahier spécial des charges. Il s'agit d'une toute première réflexion sur le futur de la métropole Bruxelloise et de son insertion dans ses territoire de référence: RER, Belgique, Europe, Monde. Notre stratégie suit un parcours du bas vers le haut, des habitants et des lieux vers le **support** physique de la métropole et vers le rôle et la signification futurs de ses différentes parties. Les thèmes soulevés à ce propos doivent être considérés comme des pistes de développement de notre recherche et de notre projet. Elles devraient d'ailleurs clarifier les orientations retenues pour l'élaboration de l'esquisse d'une vision métropolitaine durable qui constitue la deuxième partie, **une approche, des stratégies**, de ces notes. Elles devraient donc aussi clarifier comment le défi de l'essor démographique, de l'emploi, de la formation et de l'enseignement, le défi environnemental, des inégalités sociales et de l'internationalisation peuvent être intégrés dans cette vision. Il ne s'agit, pour le moment, que d'hypothèses à vérifier dans la suite de la mission.

La troisième partie, **questions de méthode**, présente le travail que l'équipe suggère et souhaite développer, les outils qui seront utilisés et les démarches proposée.

Font partie intégrante de ces pages **trois panneaux** de format A0 et deux notes concernant d'une part les **Questions de méthode**, et d'autre part une présentation de **l'équipe** qui sera chargée de l'élaboration de la vision territoriale métropolitaine de Bruxelles à long terme.

Ces notes ont été écrites dans un moment très délicat pour la Belgique et pour Bruxelles. Dans sa longue histoire Bruxelles a plusieurs fois dû redéfinir sa position et son rôle dans le contexte proche et lointain. Aujourd'hui d'ailleurs ce n'est pas uniquement Bruxelles qui se confronte à de tels thèmes; l'Europe entière et chacun de ses pays doit redéfinir sa position par rapport aux principaux caractères de la société, de l'économie et des institutions contemporaines. Notre idée est qu'une réflexion et un projet pour la région métropolitaine bruxelloise, comme pour d'autres métropoles, doit d'abord proposer la constitution d'un **support**, d'idées, de connaissances, d'orientations ainsi qu'un support infrastructurel au sens large, pour que différents scénarios puissent se développer dans le futur.

Un support est fait d'infrastructures politiques tant comme écologiques, d'infrastructures culturelles, de mobilité et institutionnelles et doit permettre aux différentes dimensions de la métropole d'évoluer dans le temps en s'adaptant aux changements de la société et de l'économie locale et globale. Un support aspire à rester comme une trace qui témoigne de la culture et des préoccupations de notre époque, mais toujours ouvert à des nouvelles reutilisations et interprétations...



## 0. Des lieux et des gens qui les habitent: micro-histoires bruxelloises

*Commencer d'en bas, refuser provisoirement toute idée reçue, arpenter la métropole à la recherche de ce qui apparaît comme étant ses caractères les plus significatifs, la regarder avec des yeux nouveaux. Suivre les parcours qui sortent de la ville à la recherche des grands espaces ouverts, découvrir le paysage et un ensemble de pratiques sociales de l'espace, fréquenter les gares et les stations de métro, utiliser les bus, marcher au centre mais aussi à la lisière, dans les territoires de la dispersion...*

*Si l'on part d'en bas, des différents lieux et de gens qui les habitent, Bruxelles comme toute métropole apparaît comme un kaléidoscope de situations environnementales et sociales, de gens et de cultures qui les traversent et les habitent. La correspondance entre les caractères des lieux et ceux de leurs habitants comme de leurs activités n'est pas univoque. Ce qui est le propre d'une métropole et en atteste la vitalité. Par le recueil de ces petites histoires on ne veut pas dire que la différence est la spécificité de Bruxelles, on veut seulement dire qu'il faut se méfier des grandes fresques agrégées qui sont souvent l'héritage d'une simplification statistique, d'une littérature et d'un imaginaire de la ville dépassés.*

### 1. l'ordinaire

*Les personnes interviewées sont des personnes communes cueillies au quotidien, leurs histoires sont les mêmes que beaucoup d'autres, leur ensemble constitue le « Bruxelles ordinaire », différent du "Bruxelles extraordinaire" que connaissent les touristes et les délégations étrangères. Ces histoires d'ailleurs ne sont qu'un début de notre recherche.*

#### UN ÉTUDIANT BRABANÇON

Si je devais raconter mon-histoire' à moi, ce serait celle d'un homme qui ne sait pas comment répondre à la question "d'où viens-tu ?". A chaque fois qu'on me la pose, j'ai l'impression de fournir une réponse plus longue et plus inexacte. Je suis né à Bruxelles, mes parents sont tous deux originaires de Gand, et j'ai grandi dans un village du Brabant Wallon. J'ai commencé mes études à Ottignies et les ai poursuivies à Bruxelles pour enfin les terminer à la KU Leuven. Au passage, j'ai également étudié aux Pays-Bas, habitant Rotterdam mais suivant les cours à Delft, vivant pleinement la Randstad tout en faisant des allers-retours fréquents sur Bruxelles. Toute ma vie, j'ai été sur la route et dans les trains, franchissant une frontière différente chaque matin.

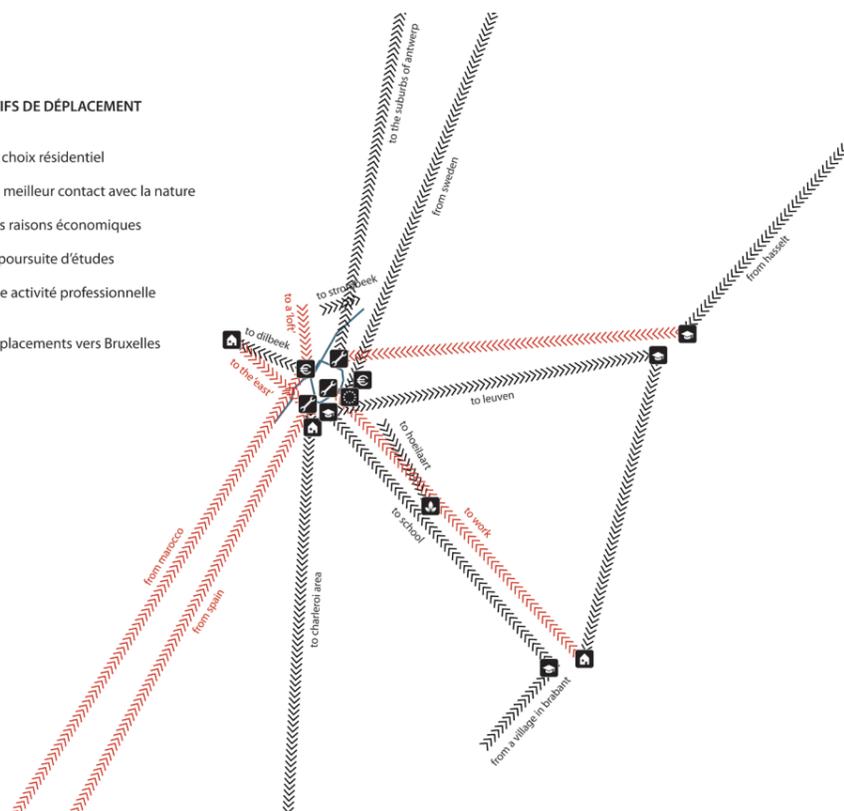
Aujourd'hui, je loue un appartement à Louvain-la-Neuve avec ma petite amie. Elle a décroché un poste attractif dans une bonne école du Brabant Wallon, moi je suis de retour à Bruxelles pour y travailler. Elle aime plutôt la campagne et ne se voit pas vivre à Bruxelles, où l'enseignement est moins favorisé et la qualité de vie inférieure. Moi je m'emploie tant bien que mal à la convaincre des avantages de la 'grande ville', mais la tâche n'est guère aisée. En attendant, je prends encore et toujours ce satané train...

#### UN IMMIGRE ESPAGNOL

José est arrivé en Belgique au début des années 1960. Jeune adulte venant d'Espagne, il a rejoint un cousin arrivé quelques années auparavant dans la région du Centre pour y travailler dans la sidérurgie. Après avoir vécu quelques années chez ce cousin, il a trouvé un travail à Bruxelles, et à son mariage, il s'installe le quartier espagnol du bas de Saint-Gilles. Son épargne et un prêt hypothécaire lui ont permis d'acheter la maison unifamiliale qu'ils louaient jusqu'alors. A l'heure de la retraite, dans les années 1990, ses enfants, pour les études desquels Jose et sa femme avaient consenti de nombreux sacrifices, sont allés s'installer dans des appartements en location dans le centre et à Ixelles. Jose et sa femme ont alors profité du boom immobilier pour revendre leur maison urbaine et aller s'installer près de leurs cousins et amis restés dans le Centre.

#### LES MOTIFS DE DÉPLACEMENT

-  un choix résidentiel
-  un meilleur contact avec la nature
-  des raisons économiques
-  la poursuite d'études
-  une activité professionnelle
-  déplacements vers Bruxelles



Les déplacements des lieux de résidence des personnes interviewées donne une image de leur mobilité spatiale liée à leur installation familiale et professionnelle comme à la mobilité des lieux d'emplois et des revenus

## **UN JEUNE COUPLE FLAMAND**

Jan et Mieke sont originaires de Hasselt, et en 1998, à peine leurs études à Leuven terminées, ils sont venus s'installer dans un bel appartement en location du Boulevard Anspach (hauts plafonds moulurés, meubles achetés aux puces, la bohème...). Jan ayant trouvé un bon boulot au Ministère de la Culture Flamande. Ils se sont mariés en grande pompe à la Cathédrale Sainte-Gudule: un rêve, mais aussi une manière de rassurer les parents de Mieke, inquiets de voir leur fille dans la grande ville. Avant la naissance de Eva, ils ont profité de l'offre culturelle flamande en pleine effervescence; même avec Eva, la proximité des services (crèche puis école) leur permettent de vivre la ville à vélo, avec les autres jeunes couples avec lesquels ils se sont liés d'amitié. C'est à la naissance de Otto qu'ils se sont décidés à quitter Bruxelles pour aller s'installer dans la banlieue d'Anvers, où ils ont enfin pu s'offrir un beau jardin, et un cadre de vie adapté à leurs enfants.

## **UN JEUNE COUPLE FRANCOPHONE**

Après leurs études à l'ULB, où ils se sont rencontrés à la fin des années 80, Marc et Marie ont acheté une petite maison avec jardin à Hoeilaert, commune flamande en bordure de la forêt de Soignes. Là, ils ont les avantages de la campagne sans ses inconvénients, et sont assez proches de la ville que pour pouvoir en profiter; leur conscience écologique (ils ont équipé leur maison de panneaux solaires et vivent avec peu de moyens – 5 enfants, il faut s'organiser!) les ont poussé à choisir une maison sans prétention, mais proche de la gare; après avoir laissé les enfants à l'école communale (flamande, le flamand sera bien utile à ces enfants lorsqu'ils devront trouver un travail, plus tard, à Bruxelles), ils se rendent à vélo à la gare pour prendre le train vers Bruxelles, où tous deux travaillent.

## **UN FONCTIONNAIRE EUROPEEN**

Hans, originaire de Stockholm, a commencé comme stagiaire à la Commission Européenne à la fin des années '90. Comme la plupart de ses collègues, il vit la ville européenne, en déplorant de ne pas plus se mélanger aux "autochtones", qui lui apparaissent comme très fermés. Après avoir vécu quelques années dans un appartement meublé (ses nombreuses missions à l'étranger ne justifiaient pas un enracinement plus profond), et voyant son avenir à moyen terme se consolider à Bruxelles, il décide d'acheter une de ces belles maisons bruxelloises avec jardin. C'est un choix rationnel: pourquoi louer si, pour le même prix, on peut rembourser un emprunt hypothécaire et, au bout du compte, être propriétaire d'un bien immobilier dans la capitale de l'Europe?

## **UN LOFT**

Philippe et Sylvie ont décidé de prendre le risque : ils achètent deux unités dans un ensemble de "lofts", à Molenbeek, un appartement pour eux et leurs enfants (issus de deux premières relations, une belle histoire de famille recomposée), et un autre qu'ils mettront en location. Molenbeek, c'est un quartier chaud, ils le savent, mais c'est aussi destiné à se "gentrifier" (c'est l'agent immobilier qui leur a appris ce barbarisme); la preuve, eux et tous les autres copropriétaires de l'ancienne savonnerie qu'ils transforment pour en faire une petite île de tranquillité dans un environnement qui ne pourra que s'améliorer. En attendant, on fait avec : d'abord, c'est le seul moyen d'avoir un appartement contemporain et spacieux dans la limite de leurs moyens – pour eux, c'est clair: le luxe, c'est l'espace; ensuite, ce quartier, quand on y vit, finalement, c'est pas si dur que ça: il y a une vraie vie, c'est pittoresque (même si lorsqu'on invite des amis, le soir, ils risquent fort de retrouver leur pare-brise fracassé...; les quelques places de parking dans l'ensemble pour les visiteurs ne suffisent souvent pas aux besoins de tous, on s'arrange).

## **UN IMMIGRE MAROCAIN**

Roshdi est un jeune marseillais ayant fait des études en droits à la ULB, conseiller dans un cabinet ministériel régional, dont les parents ont quitté Molenbeek peu après sa naissance pour s'installer à Dilbeek, où "il y a nettement moins de marocains qui traînent". Lui s'est installé avec sa femme, une francophone aux cheveux blonds qui est née et a grandi à St. Gilles, dans le haut de Forest. Ils ont acheté en co-propriété une ancienne maison

de maître transformée en maison de rapport. Ils vivent au rez et dans la cuisine cave; finalement un très bel appartement 2 chambres s'ouvrant au sud sur un grand jardin. A l'étage, la rente de location les aide à payer leur prêt.

## UN JEUNE COUPLE BRUXELLOIS

Brieuc et Evelyne ont grandi dans le même quartier, à l'ouest de Bruxelles. Ils se sont rencontrés dans les mouvements de jeunesse, très actifs dans cette partie de la Région. Ils sont très attachés à leur quartier, mais débutent leur vie de couple avec des revenus modestes d'enseignant en primaire pour elle, d'employé dans les télécom pour lui. Ils décident de passer la frontière régionale pour s'offrir une petite maison mitoyenne avec jardin au nord dans le centre de Strombeek. Ce petit déplacement fait chuter le prix de leur rêve de 30%: là pourront grandir leurs enfants sans trop s'éloigner de leur quartier d'enfance qui se trouve finalement à un petit kilomètre. Et puis, finalement, beaucoup de leurs amis ont suivi le même chemin.

## 2. l'ordinaire et ses potentialités méconnues

***Lorsqu'on parle des activités métropolitaines, surtout dans les grandes métropoles, on pense toujours à des activités d'excellence; aux activités financières, culturelles, scientifiques et universitaires, artistiques et de la communication; les activités qu'on imagine comme étant aptes à faire de cette métropole un point de repère pour des populations toujours plus globalisées. Mais la métropole est toujours plus complexe et souvent on y trouve des activités surprenantes qu'on ne trouve pas dans d'autres cas.***

### LES MARCHANDS DE VÉHICULES «DE SECONDE MAIN»

L'histoire des marchands de véhicules «de seconde main» est très intéressante et constitue une histoire à part entière dans le paysage économique Bruxellois. Il est en effet la traduction d'un potentiel économique fort qui n'a jusqu'à présent pas su se faire reconnaître positivement en Région Bruxelloise et qui est porté actuellement par une population d'origine immigrée.

De quoi s'agit-il concrètement? Globalement, cette économie concerne le rapatriement de véhicules de seconde main venant de toute l'Europe Occidentale à Bruxelles, leur stockage dans des espaces du quartier Heyvaert à Molenbeek-Saint-Jean et leur rechargement ensuite sur des camions partant pour Anvers, d'où ils seront chargés sur des bateaux principalement en direction de l'Afrique.

On comprend aisément que cette activité particulière nécessite relativement beaucoup d'espace pour toutes les activités de stockage et de manutention. Par ailleurs, les nuisances provoquées par cette industrie (notamment en termes de bruit et d'encombrement de l'espace public, ainsi que concernant les rumeurs de travail au noir) ne sont pas négligeables et ont poussé les autorités à intervenir il y a quelques années afin de mettre un peu d'ordre et de transparence dans cette industrie dite «souterraine».

Mais qu'en est-il aujourd'hui? Ces entreprises sont plus que jamais présentes, et pour cause: elles profitent d'une position et d'une image internationalement reconnues (on parle de «plaque tournante Européenne») et engagent officiellement du personnel (bien que peu qualifié). Une économie qui tourne, donc, et qui dégage des bénéfices, bien plus que bon nombre d'entreprises établies de longue date en région bruxelloise. Par ailleurs, il s'agit d'un secteur à connotation durable dans la mesure où il recycle des véhicules usagés; il en devient ainsi même stratégique dans la perspective de respect des exigences imposées par Kyoto dans le développement économique.

On peut dès lors s'interroger sur les raisons qui expliquent pourquoi ce secteur ne bénéficie pas d'une meilleure image et d'un meilleur soutien politique? Dans la mesure où du personnel faiblement qualifié est engagé, ne doit-on, au contraire, pas stimuler davantage cette activité et profiter de cette renommée internationale? Pourquoi n'arrive-t-on pas à trouver en Région Bruxelloise suffisamment d'espace pour aider ces entreprises à se relocaliser à des endroits plus propices à leur core-business? Est-ce lié à la nature de l'activité qui est peu reconnue (Bruxelles à-t-elle du mal à

accepter de se reconverter à de nouvelles logiques économiques) ? Est-ce que ce sont les entrepreneurs d'origine étrangère qui ont du mal à se faire une place dans le paysage des entrepreneurs Bruxellois ? Est-il dès lors illustratif d'autres cas intéressants en Région Bruxelloise ?

Ce zoom sur un secteur très particulier en Région Bruxelles-Capitale démontre clairement le défi paradoxale d'un PRDD (Plan Régional de Développement Durable) qui se veut durable: la présence d'un secteur économique durable, offrant des emplois peu qualifiés problématise le statut des quartiers du centre ville.

### 3. pratique de l'espace: un regard sur le ghettoïsation à Bruxelles

*Tout le monde s'accorde à dire qu'à Bruxelles, il faut plutôt parler de communautaire, voire de repli communautaire plutôt que de ghettoïsation. En effet (et c'est une chance), même si la dualisation sociale Est-Ouest est bien présente, on n'est pas face à des quartiers « fermés » aux quels seuls les habitants ont accès, ou à des quartiers en proie aux violences urbaines,...*

*A Bruxelles, la diversité de population grandissante amène les quartiers à se « spécialiser », à se colorer. Outre les cas devenus « clichés » tels Molenbeek pour les marocains, la rue de Brabant pour les turcs ou encore le bas de St Gilles-porte de Halle pour les polonais, les français dans le haut de St Gilles..., il y a aussi et encore une multitude de quartiers qui mixent des populations et des cultures diverses.*

*C'est ce que veut montrer cette petite histoire.... Partant d'une famille marocaine habitant rue Gray (quartier « gentrifié » d'Ixelles à deux pas de Flagey), l'histoire illustre plusieurs enjeux sous-jacents à l'aspect communautaire : l'évolution des habitudes sociales des immigrés de 3ème génération en prenant le cas particulier d'une adolescente marocaine, les lieux de loisirs et de rencontre pour les adolescents permettant l'anonymat, mais aussi l'émancipation féminine, la place de la femme dans l'espace public et la question du logement social dont on connaît la pénurie et la difficulté d'insertion dans certains quartiers...*

#### RENDEZ-VOUS MERCREDI, 14.00...

Nadia, bientôt 15 ans. Abdel, 14 ans. Fouad, 6 ans. Fatima, 4 ans.  
La famille Assad habite rue Gray depuis un peu plus de deux ans dans le logement exigu du foyer ixellois. Un 3 chambres. Nadia partage la sienne avec Fatima, Abdel et Fouad une autre et la 3ème pour les parents.

Mercredi 22 septembre 2010, 12.45.

Nadia a terminé les cours depuis 45 minutes. Elle est passée chercher Fouad et Fatima à l'école. C'était pourtant le tour d'Abdel d'aller chercher les petits ...elle n'a pas eu le choix, ... rien à dire, rien à contrer, ...il utilise toujours la même tactique, celui-là !: annoncer cette dérobée en présence des copains devant l'école, là où il sait que Nadia ne pourra dire non, ni même rouspéter... et ça marche !

12.27 : le pain et le fromage sont à table. Fouad et Fatima peuvent manger. Nadia quant à elle se réserve pour tantôt...

12.53, vaisselle terminée, télé pour les petits, maquillage pour Nadia.

13.18, dans 12 minutes, Abdel rentre... « y' a pas intérêt qu'il me fasse faux bond cette fois... »t

13.22, Yasmine envoie un sms pour confirmer le rendez-vous de cette après-midi, « Ok, face à la sortie de métro !...enfin, j'espère ! sinon, je te sms... »

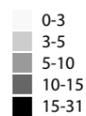
13.38, il arrive enfin, nonchalant comme d'habitude, il râle, s'assied et change le programme télé. Fatima râle. Nadia s'enfuit. Là, il n'osera pas.

De la rue Gray 523 à l'arrêt du 71 place Flagey, 7 minutes...surtout ne pas courir, surtout ne pas croiser le père de Karima, surtout ne pas croiser papa (à cette heure, soit il est au salon de thé avec ses amis, soit il se promène avec sa Mercedes achetée d'occasion il y a 2 semaines...)

Nadia doit être rentrée pour 17.00 ; ça lui laisse 3 petites heures entre copines...



Part des Allemands, Français et Britanniques dans la population totale par quartier (2003, en %)

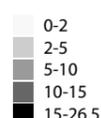


Répartition spatiale des populations: les étrangers nantis des pays voisins sont surreprésentés dans le sud-est de l'agglomération.

Source: Dessouroux, C. (2008) *Espaces partagés, espaces disputés, Bruxelles, une capitale et ses habitants*. Bruxelles: Direction Etudes et Planification



Part des Marocains et Turcs dans la population totale par quartier (2003, en %)



Répartition spatiale des populations: les populations peu fortunées issues de l'immigration des années 1960 et 1970 habitent avant tout les quartiers au pourtour nord et ouest du centre ville (Saint-Josse, bas de Schaerbeek et de Saint-gilles, Cureghem et le vieux Molenbeek).

Source: Dessouroux, C. (2008) *Espaces partagés, espaces disputés, Bruxelles, une capitale et ses habitants*. Bruxelles: Direction Etudes et Planification

#### 4. pratique de l'espace: un regard critique sur le thème de la gentrification

*La gentrification se caractérise à Bruxelles par une population jeune, diplômée, à haut capital culturel, aux revenus moyens. Cette population est aussi assez mobile. Elle représente une tranche d'âge étendue correspondant à l'installation familiale et professionnelle ; une phase de transition plus longue et plus diversifiée qu'avant...*

*Cette histoire veut mettre en avant, outre le phénomène «classique» de gentrification (achat d'un loft près du canal dans ce cas), le caractère mobile de la population concernée et poser la question de la fragilité/pérennité du phénomène de gentrification face au défi d'une population installée durablement dans un quartier, et dès lors, mettre en perspective la question des mesures adéquates pour un réinvestissement à long terme des quartiers, notamment la question des équipements et de l'espace public. Il s'agit d'une question plus large que la gentrification. Il s'agit de la quête des familles au milieu d'habitat le plus adéquat. Les mêmes débats sont menés à Curghem, à Grainehem, à Malines, aux Marolles: à qui le droit d'habiter un quartier? Cette histoire veut également mettre en avant l'aspect de la proximité et de l'accessibilité à la nature comme conditions pour un établissement résidentiel durable (le jardin pour les enfants dans ce cas).*

#### UN DIMANCHE SOIR AU CANAL...

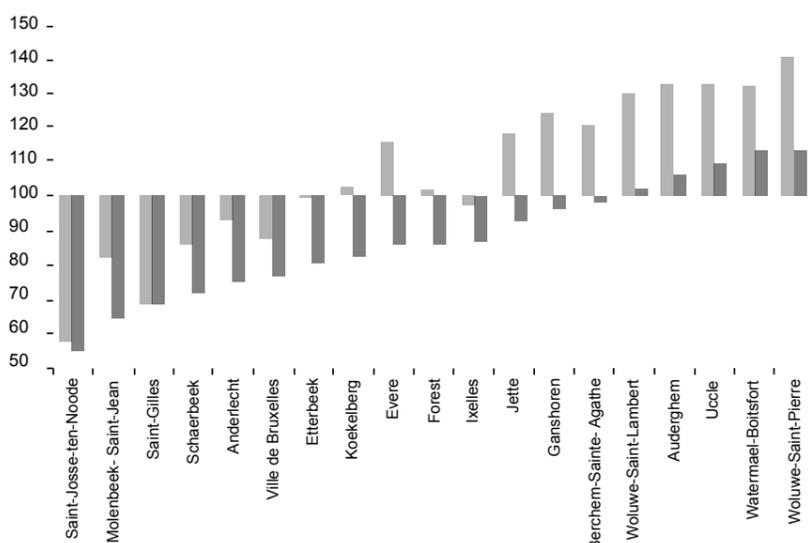
Léon a maintenant 4 ans, son frère est de 2 ans son cadet. Ils gigotent dans tous les sens, entre le circuit de train trônant au milieu du salon, la voiture de course (merci papy pour ce cadeau envahissant !) et les livres ouverts lâchement. Cet espace investi depuis maintenant 3 ans combine habilement et sans frontières salon, cuisine, bureau, salle de jeux, hall et dressing...la flexibilité est de mise ; enfants obligent !

Damien télé-travaille demain et peut aisément gérer les petits arrangements familiaux : Adam à la crèche - à deux pas dans le quartier, un petit endroit mignon qui ferait oublier l'atmosphère crasseuse de la rue adjacente ! – et Léon à l'école...ça, c'est autre chose !...métro, tram...le tout prenant pas loin d'une heure aller-retour...c'est le prix à payer en effet pour cette pédagogie qui fera de nos enfants les petits êtres épanouis espérés... !

Ni Damien, ni Céline n'a le courage de la promenade suppliée... Le temps est maussade...ce n'est plus l'heure d'une troisième balade au parc ce week-end... Ils se disent que ce logement était super à 2..mais, maintenant qu'ils sont 4... !

Liège ne les a pas trahis ! - Pour un même budget, ils « échangent » un 90 m<sup>2</sup> avec vue sur le canal pour une 2 façades de 150m<sup>2</sup> avec jardin à quelques minutes à peine du centre ! - Allez !, Dans 6 mois, le déménagement sera oublié ! Leur maison les attend ! Les châssis sont placés, le plafonnage terminé...Le père de Céline les aidera dans les travaux de peinture pendant que Claire, sa compagne, s'occupera des enfants...ils pourront courir dans le jardin...

...Fini les circuits de train à chevaucher pour se chauffer une tasse de thé... chacun son espace !...Fini aussi les indispensables promenades salvatrices au parc pour aérer l'un et laisser exploser la colère de l'autre...les 120m<sup>2</sup> de jardin leur suffiront amplement ! ...



Revenu moyen par habitant des communes bruxelloises en 1989 (rouge - base Belgique = 100) et 2007 (bleu - base Belgique = 100)

Source: LE BAROMÈTRE CONJONCTUREL DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE



# Bruxelles et ses territoires 1

## Bruxelles comme palimpseste: la ville et la métropole

Bruxelles est en premier lieu une ville. Pendant les deux derniers siècles son expansion l'a transformée en métropole. Une métropole est différente d'une ville: sa dimension est telle que personne, parmi ses habitants, n'arrive à faire l'expérience de sa totalité. D'un côté une métropole devient pour ses habitants une image abstraite aux limites inconnues; de l'autre elle commence à se fragmenter par des processus de spécialisation spatiale, de ségrégation, d'exclusion et d'inclusion. Dans ces processus l'histoire de la ville comme les éléments physiques, son support (le relief, le haut et le bas, les eaux de la Dendre, de la Senne et de la Dyle, les bois et les grandes forêts de Soignes, de Bierbeek, de Hallerbos et d'Enghien, les grandes infrastructures ferroviaires et autoroutières, etc.), on joué et jouent un rôle très important.

Ces processus de fragmentation et spécialisation ont souvent et pour de longues périodes eu un caractère cumulatif: dès qu'ils commencent ils continuent; chaque fois on écrit et on réécrit sur le même texte et on transforme la ville en un palimpseste toujours plus difficile à décrypter, mais qui abonde d'occasions.

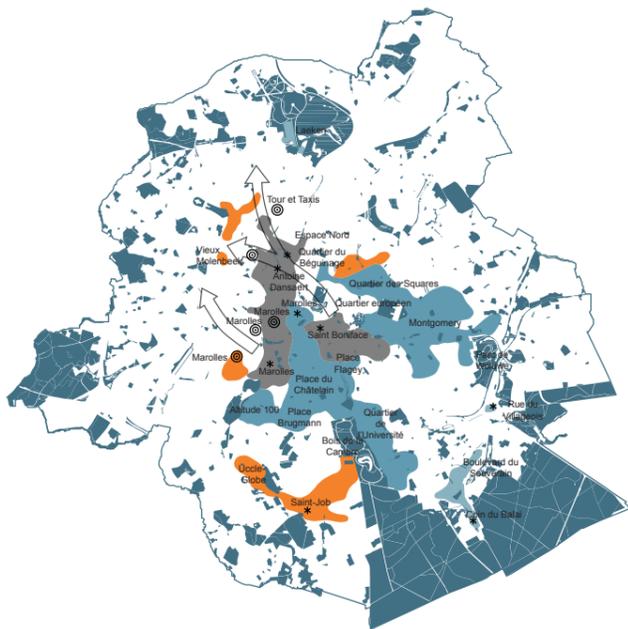
Une métropole met toujours en question l'identité de ses différentes parties: des villages qui ont été englobés par l'expansion urbaine, jaloux de leur histoire, mais aussi des vieux et des nouveaux quartiers où un phénomène de gentrification ou de dégradation devient évident; une pauvreté importante et croissante de certaines communes et des grandes différences de densités; une verdure et une offre de retail répartie de manière peu équilibrée; des anciennes zones d'activité le long de voies d'eau désaffectées ou mal entretenues et les zones de la nouvelle économie qui cherchent l'infrastructure autoroutière, aéroportuaire ou ferroviaire de grande vitesse. Une économie performante, mais dans laquelle se retrouvent de nombreux secteurs faibles. La conséquence de cela est une métropole très riche de situations différentes et en transformation permanente qui se cristallise dans une série d'images où le territoire et la société semblent se refléter dans un miroir: le haut des plateaux bourgeois et le bas de la vallée, autrefois inondable et marécageux, populaire.

Bruxelles est d'ailleurs une métropole spécifique, différente de Paris, icône du XIXème siècle, comme elle est différente de la ville verticale icône du XXème. Située au coeur d'une immense métropole diffuse, la North Western Metropolitan Area, elle est aussi différente de la Randstad qui en est la plus connue, mais en aucun cas la seule représentante.

Toutes les grandes métropoles sont évidemment différentes, il est toutefois possible de reconnaître entre elles des ressemblances qui construisent des familles (Secchi, Viganò, 2009): parfois il s'agit de formes du passé tel que Paris, une ville compacte et radioconcentrique, ou Hong Kong, la ville debout à très haute densité qui contrairement à Paris construit une relation dramatique avec le contexte naturel. D'autres sont des formes plus récentes et dispersées, bien qu'elles aient leurs racines et raisons dans la longue durée, telles que la North-Western Metropolitan Area, une nouvelle megacity au coeur de l'Europe. Dans la métropole bruxelloise, localisée au centre de la NWMA, on trouve en même temps les formes plus anciennes de la ville compacte et celles, anciennes au même titre, de la ville dispersée, ce qui rend la métropole bruxelloise un cas d'étude et de projet d'exception. C'est là que, peut être, l'icône de la métropole du XXIème siècle est en train de se former. Réfléchir sur Bruxelles et le RER est une occasion pour se confronter aux défis proposés par cette nouvelle forme urbaine.

Bruxelles se trouve aujourd'hui au centre d'un débat politiquement, économiquement et socialement très important et incontournable. Qu'il s'agisse de Pékin, de la Randstad, du Grand Paris, de Bruxelles et du RER, elles sont aujourd'hui un lieu de concentration d'idées, d'opportunités, mais aussi de tensions; de richesse et de pauvreté.

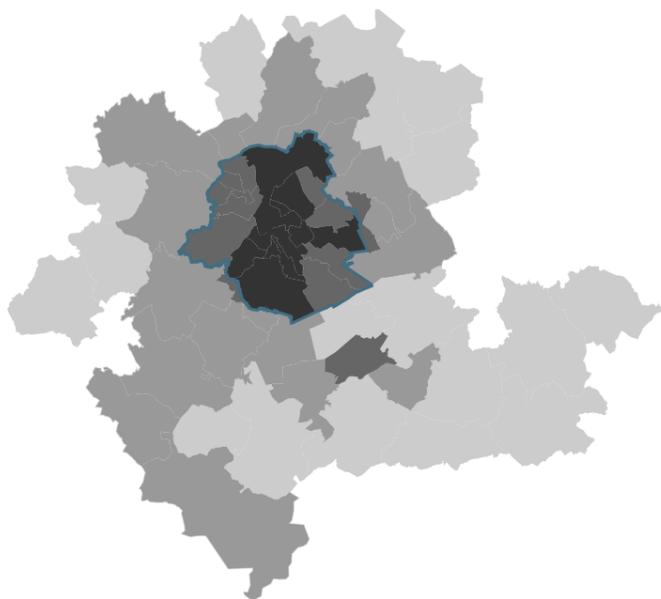
Bruxelles, capitale fédérale et capitale européenne, doit se positionner clairement du point de vue socio-économique et par rapport au plan international. Dans son espace, comme dans celui des autres grandes métropoles du monde, se définit une nouvelle question urbaine révélée par les thèmes de la mobilité, de l'environnement et des inégalités sociales



- Dynamiques de gentrification
- ★ Premiers noyaux de gentrification (liste non exhaustive)
  - Gentrification
  - Signes de gentrification
  - Elitisation et internationalisation de quartiers bourgeois
  - Signes d'elitisation
  - Zones de tension (liste non exhaustive)
  - Sens de déplacement des populations fragiles
  - Espaces verts publics

Depuis le milieu des années 1990, le regain d'habitants par Bruxelles s'accompagne d'une amplification des phénomènes de gentrification de la ville, c'est à dire d'une (ré)appropriation des quartiers appauvris ou populaires par des groupes socialement plus favorisés.

Source: Dessouroux, C. (2008) *Espaces partagés, espaces disputés, Bruxelles, une capitale et ses habitants*. Bruxelles: Direction Etudes et Planification



Evolution du Revenu Imposable Total 1976-2006 1976=100 Prix constants 2004

- 200 à 337
- 150 à 200
- 110 à 150
- 99 à 110

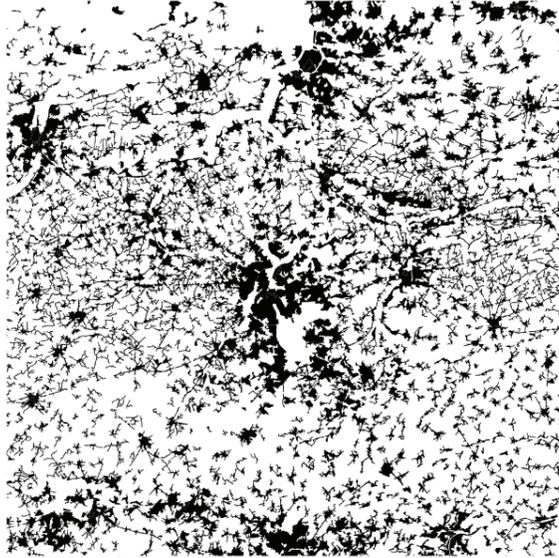
Dans le développement de la ville-métropole Bruxelloise on peut reconnaître des longues périodes séparés par des « crises » pendant les quelles Bruxelles change rapidement sa physionomie et son rôle. Dans les deux derniers siècles cela se produit à la sortie de l'ancien régime lorsque l'industrialisation de la ville a son début; au tournant du XIXème et XXème, lorsque l'industrie, sous l'impulsion aussi de politiques des transports et de logements qui visent à ça (M. Smets, 1986), se déplace et disperse dans le pays; dans les années après la deuxième guerre mondiale, années de forts conflits mais aussi de forte ascension sociale des classes moyennes, lorsque le rôle international de Bruxelles s'affirme. Les groupes aisés, à Bruxelles comme à Anvers, laissent alors la ville et s'installent dans des maisons individuelles avec jardin surtout dans le sud-est brabançon, tout en continuant à faire usage du centre ville en tant que lieu de travail, de consommation et de loisir. Un phénomène qui a son début avant le XIXème siècle mais qui devient massif à partir des années 1950 du XXème et qui continue. Ces groupes laissent aux immigrés une bonne partie de la ville, le bas de la métropole, et se « retirent » sur les coteaux et les plateaux, aux lisières de la forêt de Soignes ou le long de la vallée de la Woluwe où depuis longtemps les grandes familles bruxelloises possédaient des grands domaines. Les prix du foncier et des logements deviennent, dans les zones abandonnées très attractifs pour l'immigration internationale. Jusqu'à une époque très récente lors qu'on perçoit un amorçe de « retour à la ville » et de gentrification (Van Criekingen, 2006).

Source: LE BAROMÈTRE CONJONCTUREL DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

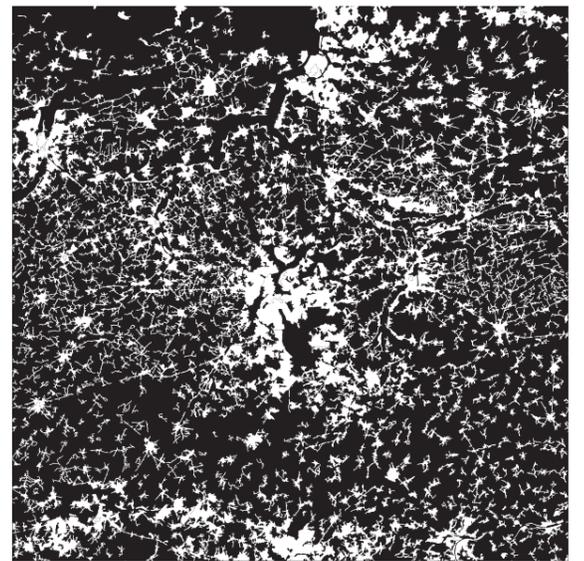
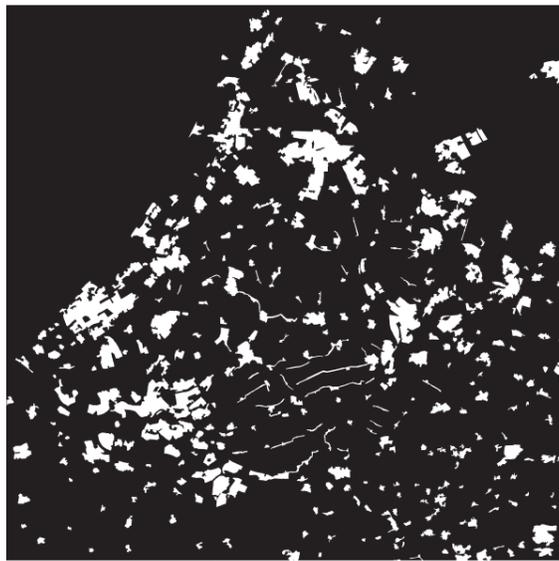
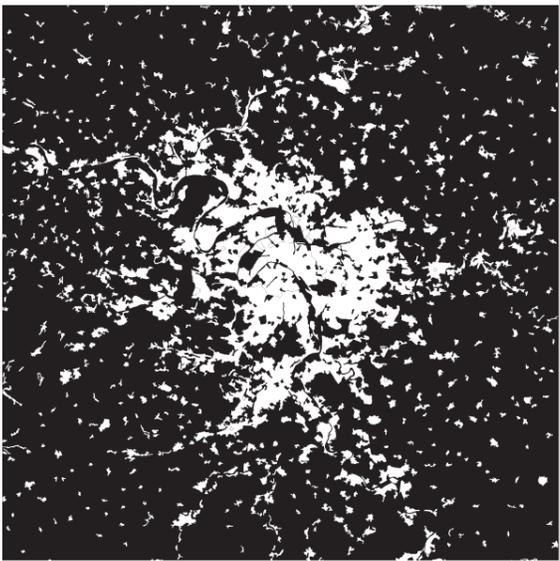
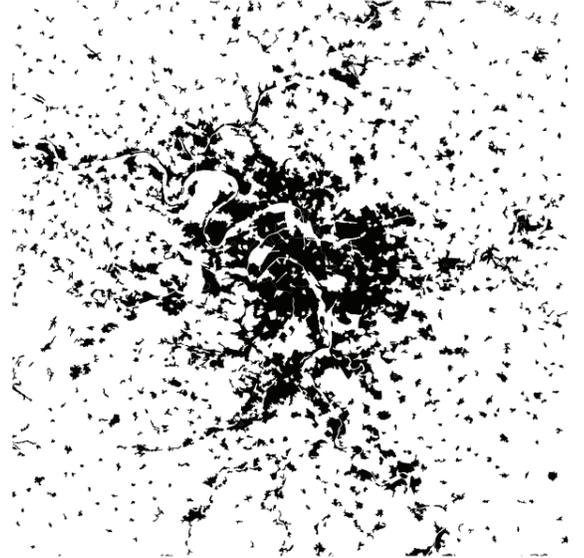
Randstad



Bruxelles



Paris



Si on compare Bruxelles avec Paris et la Randstad, on aperçoit immédiatement des différences dans leur structure spatiale : le vide au centre de la Randstad (son "cœur vert"), et la porosité de la métropole Bruxelloise. Une porosité qui a sa correspondance dans une forte perméabilité du territoire métropolitain et dans un réseau routier de base fortement connecté. A ce réseau, très ancien s'est superposé dans le temps le réseau ferroviaire et, plus récemment, celui des autoroutes.

Source: European Environmental Agency, Corine Land Cover 2000